

En amont des médecines. Modes d'approvisionnement en plantes des entreprises ayurvédiques du Kérala

Lucie Dejouhanet

Doctorante en géographie (quatrième année)

Université de Paris X – Nanterre

Gecko, Laboratoire de Géographie Comparée des Suds et des Nords, EA 375

Institut Français de Pondichéry

Depuis les années 1980, l'Ayurveda est un secteur en plein développement. Le nombre d'industries pharmaceutiques, le nombre d'hôpitaux proposant des soins et la consommation nationale et internationale de médecines, tous dédiés à l'Ayurveda, ont pris leur essor. L'ouverture de pays tels que l'Allemagne, les États-Unis et la Grande-Bretagne aux exportations laisse aussi prévoir une demande croissante en produits transformés labellisés « Ayurveda ».

Depuis deux ans, les grosses entreprises de production de médecines ayurvédiques au Kérala fonctionnent en continu, avec des ouvriers qui font les trois-huit. Alors que la fin d'été (mai) est un moment où les usines font leurs travaux de maintenance, peu de matières premières leur parvenant à ce moment-là, la période de forte productivité est la saison des pluies (juin-septembre), car la cueillette des herbes médicinales y est la plus intense. Le secteur de l'Ayurveda regroupe un nombre important de professions, du cueilleur de plantes au gros industriel produisant pour l'exportation en passant par le meunier qui broie les ingrédients utilisés par les médecins de village, et les tailles des unités de production varient aussi énormément. Ces unités et professions, qu'importent leur statut, leur place dans la chaîne de production ou leur taille, sont toutes dépendantes de l'approvisionnement en matières premières dont l'affaiblissement mettrait un frein sérieux au développement du secteur.

Pourtant, là réside un problème important. Selon une étude réalisée par la firme pharmaceutique SNA Oushadhasala il y a cinq ans, les matières premières utilisées dans la production de médicaments ayurvédiques proviennent pour 75 % du Kérala, ce qui correspond à près de 400 différents produits. L'ensemble des matières premières a été l'objet d'un classement par disponibilité :

- 60 % des matières premières sont disponibles facilement en toutes saisons
- 15 % sont disponibles, avec une augmentation du prix hors-saison
- 10 % ont un prix élevé
- 10 % sont des espèces en danger
- 5 % sont des matières premières minérales.

En 2002, déjà 20 % des matières premières posent donc des difficultés à l'achat et peuvent entraîner la disparition de certains remèdes du catalogue des entreprises, quand ce n'est la dégradation du médicament, produit malgré le manque de certains ingrédients. Une étude du KFRI (*Kerala Forest Research Institute*) sur la consommation en matières premières des entreprises ayurvédiques des districts nord du Kérala¹ indiquait en 2000 que

- près de 45 % de ces matériaux proviennent des espaces forestiers,
- 14 % sont ramassés dans des zones non-forestières,
- 20 % peuvent être trouvés à la fois en forêt et dans les espaces non forestiers,
- moins de 14 % sont cultivés.
- Les 7 % restants sont des matériaux importés d'Inde du Nord.

Ces statistiques montrent que le secteur de l'Ayurveda au Kérala est encore très dépendant de la ressource forestière.

¹ Sasidharan N., Muraleedharan P.K., 2000, *Survey on the Commercial Exploitation and Consumption of Medicinal Plants by the Drug Industry in Northern Kerala*, KFRI Research Report No 193, 52 p.

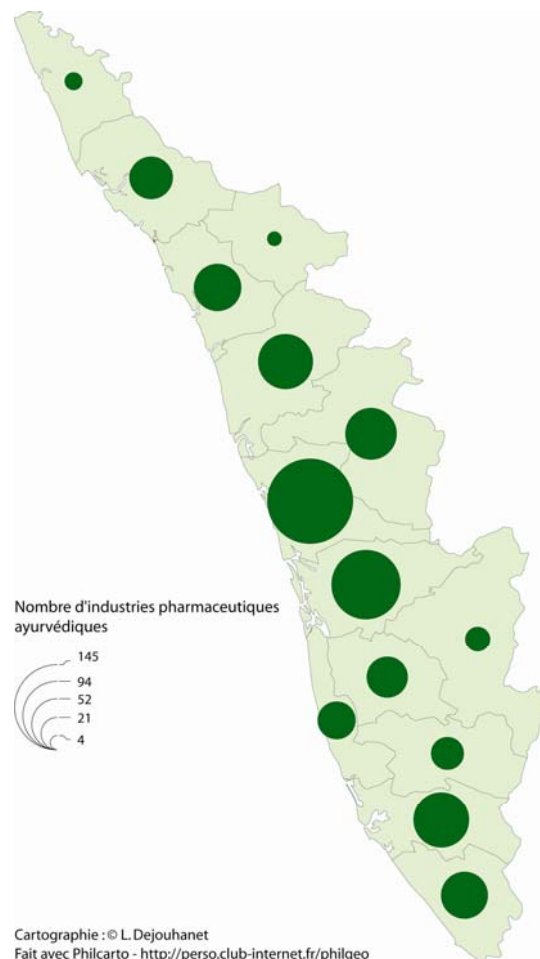
Les entreprises pharmaceutiques ayurvédiques, quelle que soit leur taille, se préoccupent de la diminution de la ressource forestière et de la disparition de certaines espèces de plantes utilisées dans leurs médicaments. Alors que les unités de production les plus importantes développent des méthodes de mise en culture des plantes médicinales et s'adaptent à cette situation qu'elles voient comme un problème qui n'est pas de leur ressort, les petites entreprises souffrent plus de la raréfaction des ingrédients de leurs médecines mais semblent avoir un discours moins dramatique ou une vision à moins long terme. Mon but n'est pas d'évaluer la situation de la ressource mais de comprendre le rapport à la ressource de ces unités productrices de médicaments ayurvédiques à base de plantes.

D'abord, je vais vous présenter les spécificités de la région centrale du Kérala et de son industrie ayurvédique. Je dresserai une typologie des unités de production ayurvédique en précisant leurs spécificités de localisation et présenterai les types de filières d'approvisionnement en plantes médicinales afin de connaître l'identité des acteurs en charge du transfert.

Ensuite, je ferai le lien entre les différentes unités de production et les filières d'approvisionnement afin de dégager une image des différents réseaux et des itinéraires des matières premières dans la région. Je remettrai aussi cette analyse dans le contexte kéralais d'une volonté de l'État de contrôler cet approvisionnement et exposerai les limites et glissements des régulations de l'État dans ce secteur stratégique de l'approvisionnement des entreprises ayurvédiques.

1. Entreprises ayurvédiques et systèmes d'approvisionnement dans le Kérala central

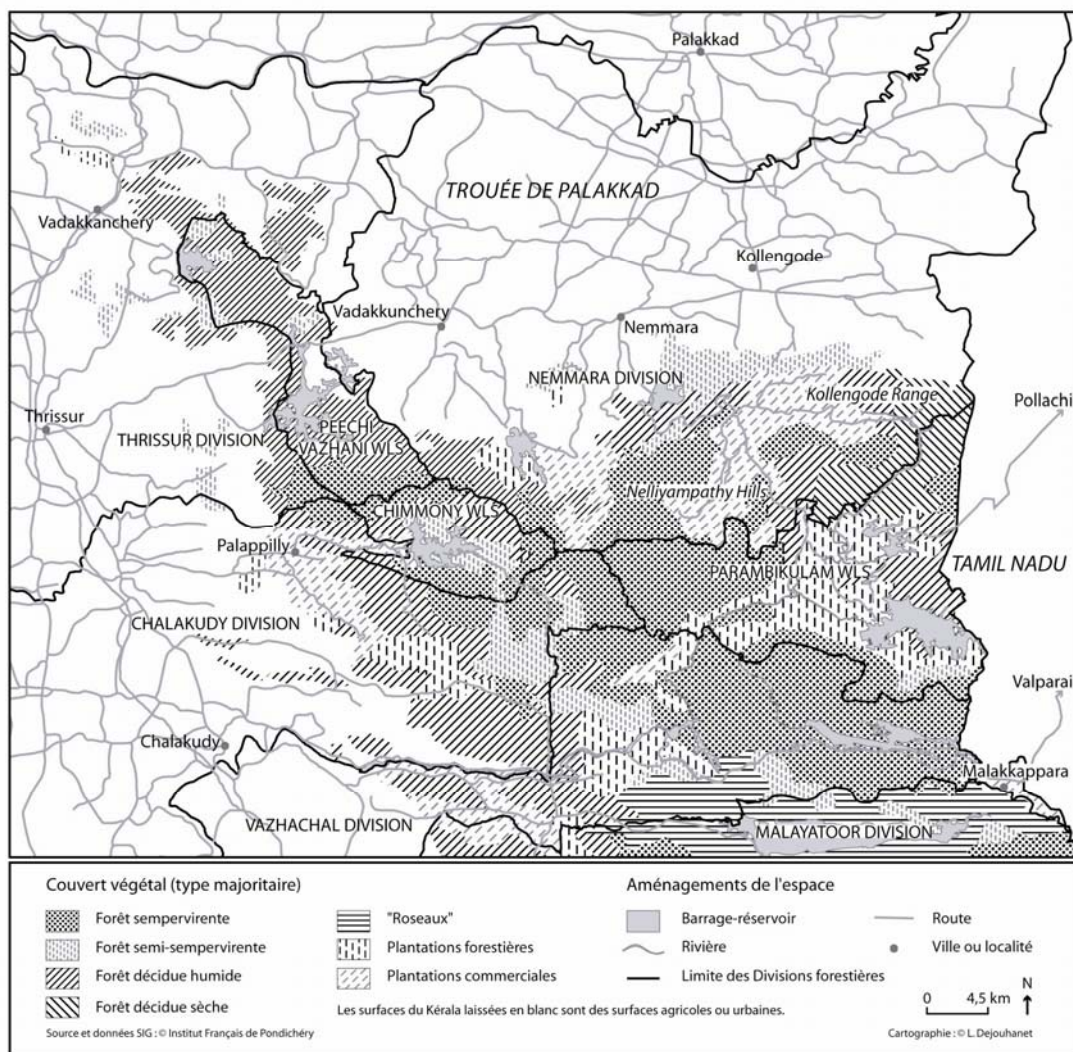
Carte 1. Les entreprises ayurvédiques dans les districts du Kérala



Source : Ayurvedic Medicine Manufacturers Organisation of India

Dans la cartographie du nombre d'unités productrices de médicaments ayurvédiques dans les districts du Kérala, répertoriées par l'*Ayurvedic Medicine Manufacturers Organisation of India*, les districts centraux occupent une place importante. Mon travail se concentre sur les districts de Thrissur et de Palakkad. Thrissur est une place commerciale très importante pour les produits forestiers non-ligneux et plantes médicinales, et est avoisiné de plusieurs des plus importantes entreprises ayurvédiques du Kérala, dont Oushadhi, SNA Oushadhasala, Sitaram Ayurveda Pharmacy, Vaidyaratnam Oushadhasala. La ville de Thrissur est proche des montagnes des Ghâts occidentaux qui constituent par la diversité de leurs milieux forestiers une source importante de produits forestiers non-ligneux, plantes médicinales incluses. Ma région d'étude se concentre sur les Ghâts occidentaux au Sud de la trouée de Palakkad. Une grande partie du massif se trouve dans le district de Palakkad, qui est aussi, de par sa topographie, un lieu de passage entre le Kérala et le Tamil Nadu.

Carte 3. Les milieux forestiers des districts de Thrissur et Palakkad Sud



Les forêts des districts de Thrissur et Palakkad Sud se composent, de manière simplifiée,

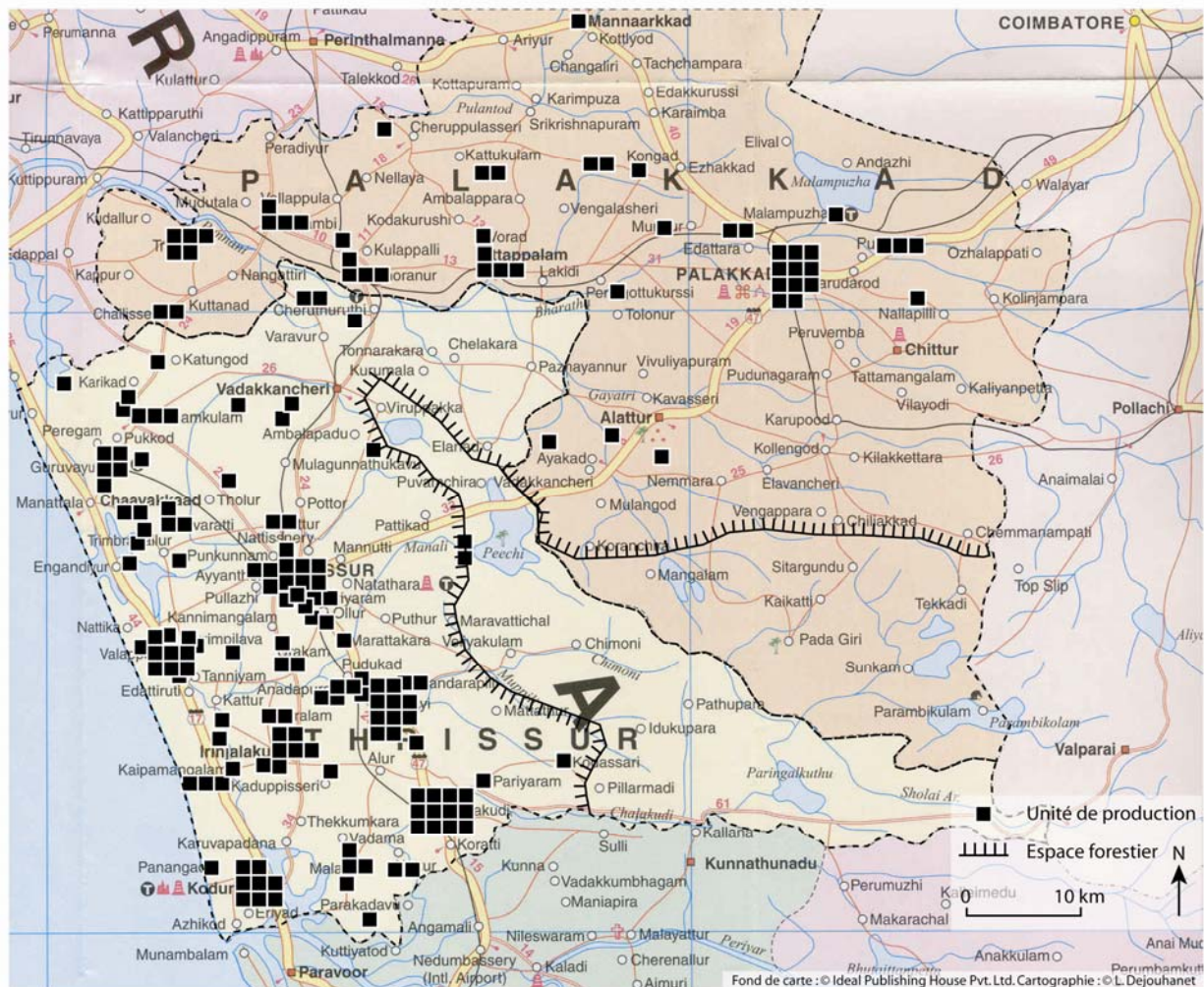
- de forêts sempervirentes à semi-sempervirentes,
- de forêts décidues surtout humides,
- de plantations de teck et
- de plantations commerciales.

Les forêts les plus productrices en plantes médicinales sont les forêts décidues humides, les forêts semi-sempervirentes ou sempervirentes procurent des matériaux médicinaux comme les résines et les écorces, tandis que les plantations de teck ont un sous-bois favorable à la pousse des herbes médicinales. La région

a des potentialités pour fournir en matières premières les industries ayurvédiques ; cependant, les forêts y sont en majorité dégradées. À l'échelle locale, la qualité des milieux forestiers dépend de l'histoire de la région, des destructions qu'a pu subir l'environnement et de la compétence et du nombre de cueilleurs qui les exploitent.

Sans entrer dans la description des pratiques de cueillette, il est juste d'indiquer que les milieux forestiers à proximité des centres de commercialisation de plantes médicinales et de production de médicaments ayurvédiques constituent certes une riche source de matières premières mais qu'ils ont été soumis à une forte pression due à l'exploitation intensive des bois précieux et qu'ils connaissent aujourd'hui une nouvelle forme de surexploitation liée aux besoins de l'industrie ayurvédique.

Carte 3. Unités de production ayurvédiques dans les districts de Thrissur et de Palakkad



Source : Ayurvedic Medicine Manufacturers Organisation of India

Les unités de production sont de plusieurs types :

- les industries pharmaceutiques ayurvédiques publiques ou semi-publiques qui sont au nombre de deux dans le Kérala, établies à la périphérie de Thrissur : Oushadhi, produisant les médicaments pour les hôpitaux publics du Kérala, et Ayurdhara Pharmaceuticals, structure de taille plus réduite.
- les grosses entreprises ayurvédiques dans lesquelles une centaine d'ouvriers travaillent à la production de médicaments sont principalement situées autour de Thrissur : je les ai déjà citées, les principales entreprises sont Sitaram Ayurveda Pharmacy, SNA Oushadhasala, Vaidyaratnam Oushadhasala. La plus grosse entreprise privée du Kérala, Kottakal Arya Vaidhya Sala possède

deux usines, l'une à Kottakal dans le district de Malappuram et l'autre à Kanjikode dans le district de Palakkad, et draine largement des matières premières.

- les entreprises de taille moyenne qui sont spécialisées dans certains produits mais fournissent néanmoins un large marché, elles sont surtout dans la région de Nellore, bourg traditionnellement habité par des praticiens ayurvédiques.
- les petites entreprises pharmaceutiques produisant quelques produits en quantités limitées, ayant de trois à cinq ouvriers, et les cliniques produisant des produits pour la consommation de leurs patients
- les médecins traditionnels reconnus ou non par le gouvernement qui produisent les remèdes destinés à leurs patients et dont certains travaillent dans des boutiques vendant des matières premières médicinales pour des clients qui fabriquent leurs propres traitements chez eux
- enfin, ces clients représentent aussi des petites unités de production, à l'échelle de la famille.

Spatialement, il est trop simple de définir une couronne de grosses entreprises autour des grands centres, une concentration de moyennes entreprises dans les centres urbains secondaires et des petites unités dans les villages. Les centres urbains et les alentours des axes de circulation principaux, ainsi que les lieux traditionnels de l'Ayurvéda sont des lieux de concentration de tous types d'unités de production. Certains centres urbains comme Nellore ou plus loin, Kottakal, gravitent autour des entreprises ayurvédiques qui constituent leur activité économique principale. Cependant, avec l'éloignement de ces centres, la taille des entreprises a tendance à diminuer. Les entreprises dans les villages au pied des montagnes, proches de la forêt, sont plutôt de petites unités produisant une variété limitée de médicaments ou entamant aujourd'hui leur développement dans un marché où la concurrence est de plus en plus forte. Les médecins traditionnels produisant des médicaments pour leurs clients se situent dans les villes ou les villages mais, les médecins de ville s'approvisionnent plutôt dans les magasins spécialisés tandis que les médecins de village ont plus facilement accès à la ressource. Quelle est l'influence de l'accessibilité dans les méthodes d'approvisionnement des entreprises ?

Les réseaux de commercialisation peuvent être différenciés en fonction de leur légalité : la filière légale est organisée par l'État kéralais et se compose de structures coopératives regroupées en fédération, tandis que la filière illégale est un ensemble d'acteurs privés qui constituent des réseaux de commercialisation plus ou moins complexes faisant transiter les plantes médicinales depuis la ressource jusqu'au consommateur, qu'il soit un particulier achetant de petites quantités de matériel médicinal ou une grosse entreprise produisant pour une distribution large.

Le gouvernement a mis en place un système de commercialisation des produits forestiers non-ligneux encadré et géré par l'État depuis 1978. À cette date, le gouvernement attribuait le droit de cueillette des produits forestiers non-ligneux aux membres de sociétés coopératives Girijan ; seules les populations catégorisées comme Tribus répertoriées ont donc le droit de cueillir des plantes médicinales et autres matières médicinales dans les forêts du Kerala. En 1981 les coopératives étaient regroupées en fédération, sous tutelle gouvernementale. La fédération a désormais le monopole de l'acquisition et de la vente de tous les produits forestiers non-ligneux amassés par les coopératives : tous les produits forestiers doivent être vendus aux enchères aux sièges des branches de la fédération.

Le Kerala est couvert par quatre branches et la région de Thrissur et de Palakkad est située dans la zone d'activité de la branche de Thrissur. Une branche de fédération gère plusieurs sociétés coopératives. Trois sociétés coopératives couvrent la région forestière qui nous concerne : les sociétés de Malampuzha, de Palappilly et de Malakappara. Chaque coopérative a des centres de stockage répartis dans les villages de sa zone d'activité. Dans le cas d'un éloignement géographique entre la coopérative et la région qu'elle doit gérer (Malampuzha - Nelliampathy Hills ; Palappilly - Mangalam dam), les coopératives font appel à des agents qui récupèrent les plantes auprès des cueilleurs et les stockent pour la coopérative en échange d'une commission.

En parallèle de cette filière hiérarchisée, fonctionne un système illégal reposant sur un secteur privé qui parfois, se superpose au secteur public dans le cas des agents commissionnaires. Les produits forestiers empruntent différents itinéraires :

- certains cueilleurs commercialisent directement leurs produits forestiers,
- des cueilleurs s'organisent ou sont organisés en groupe pour répondre à une demande, les personnes étant en contact avec le demandeur ou connaissant le marché s'occupent alors de commercialiser les produits,
- dans les espaces forestiers, les boutiques de produits de consommation courante ou des personnes influentes récupèrent les produits des cueilleurs en échange de biens de consommation ou d'argent
- au pied des montagnes, des personnes ayant un accès au marché soit sous couvert des coopératives, soit par leur propre réseau d'influence, soit par leur capacité financière à répondre à des appels d'offre d'entreprises ayurvédiques, travaillent avec des groupes de cueilleurs
- dans les villages ou les villes, des commerces de détail en matériel médicinal achètent directement des produits aux cueilleurs ou s'approvisionnent chez les grossistes. Ces commerces sont généralement associés à un cabinet de consultation d'un docteur ayurvédique.
- dans les villes, les marchands grossistes permettent la diffusion des produits médicinaux, ils sont un maillon important dans la chaîne des transferts de matières premières ayurvédiques entre les États. Ils s'approvisionnent auprès d'autres marchands plus importants, auprès de grossistes situés dans d'autres États, auprès des intermédiaires qui font le lien avec les cueilleurs. Des groupes de cueilleurs ou des cueilleurs isolés peuvent aussi leur livrer du matériel.
- enfin, les unités de production ayurvédiques s'approvisionnent selon leur taille et leur localisation auprès des cueilleurs, des intermédiaires ou des grossistes.

Dans cette filière que j'ai nommée illégale, il faut nuancer mon appellation. Le transfert de produits forestiers des cueilleurs aux marchands, s'il n'est pas effectué par le système des coopératives, est illégal. Cependant, une bonne partie des plantes médicinales utilisées dans la production des médicaments ayurvédiques provient des alentours des villages et non de la forêt, ces plantes peuvent être cueillies par les villageois et commercialisées sans restriction de statut pour le cueilleur. Si les produits forestiers sont achetés aux enchères de la branche de la Fédération, ils sont libres de circuler entre les acteurs du système.

2. Réseaux emboîtés et parallèles de commercialisation des produits médicinaux

Pour comprendre comment l'approvisionnement de plantes s'organise dans cette partie du Kérala et entre ces différents acteurs, je vais présenter les circuits d'approvisionnement des entreprises ayurvédiques de la région en fonction de leur taille. Je ne m'intéresse qu'à l'approvisionnement en produits médicinaux provenant du Kérala.

Les unités de production de taille moyenne à petite s'approvisionnent chez les grossistes de Thrissur pour les unités du district de Thrissur et de Palakkad pour celles du district de Palakkad, ainsi qu'auprès des populations qui habitent autour des usines. Ces cueilleurs sont souvent des groupes de femmes ou de travailleurs agricoles. Ce type d'approvisionnement en plantes est quasiment systématique pour tout type d'unités de production et constitue un vecteur important dans les systèmes de commercialisation. Ces cueilleurs se déplacent souvent dans les régions avoisinantes pour ramasser les plantes médicinales autour des zones cultivées et dans les plantations. Les habitants des plaines s'enfoncent rarement dans la forêt où ils risquent d'être arrêtés par les gardes forestiers. Mais les unités de production à proximité de l'espace forestier achètent des plantes et produits médicinaux directement à des cueilleurs, adivasi ou non, qui ramassent en forêt.

Plus les unités de production sont de taille importante, plus leurs sources d'approvisionnement sont diversifiées, afin de pouvoir obtenir de grandes quantités de produits. D'une manière générale, les grosses unités de Thrissur associent approvisionnement local direct auprès d'agriculteurs ou de cueilleurs qui livrent directement à l'usine, achat de produits sur le marché en gros de Thrissur et coopération avec les agents du district de Palakkad, principalement de Kozhinjampara. Ce bourg abrite une concentration de centres de stockage de produits médicinaux ; les agents qui les possèdent travaillent avec des équipes de

cueilleurs qui ramassent les produits dans cette région frontrière entre le Kérala et le Tamil Nadu. L'un de ces agents fournit exclusivement Kottakal Arya Vaidhya Sala, dont une usine est localisée à Kanjikode, près de Palakkad et s'approvisionne à la fois auprès de cueilleurs locaux et d'un agent local à Kambrathicholla. Les cueilleurs travaillant avec les marchands de Kozhinjampara sont généralement dalit, ces marchands sont surtout chrétiens et musulmans. Les rapports de religion jouent énormément dans l'organisation des réseaux de commercialisation, les managers des unités de production privilégiant des fournisseurs de leur confession, faisant partie de leur réseau religieux.

Les plus grosses unités comme Oushadhi, Nagarjuna et Vaidyaratnam Oushadhasala fonctionnent par un système d'appels d'offre, elles définissent les quantités nécessaires et répartissent les produits entre différents contractuels. Les contractuels retenus versent une caution et s'engagent à fournir la quantité exacte dans les temps impartis à un prix fixé, ils doivent ensuite s'adresser aux différents intermédiaires proches des cueilleurs pour acquérir les quantités nécessaires à des prix modérés. Ce système est risqué pour les contractuels et rappelle le système de mise aux enchères de portions de montagne pour la cueillette des produits forestiers qui existait avant la création des coopératives. Les contractuels s'appuient sur un réseau très large, ceux qui travaillent pour Oushadhi récupèrent des produits de Kozhinjampara, Kambrathicholla, Alathur, Perinthalmanna, Peechi, Vadakkanchery, du Tamil Nadu, etc. Ce sont des hommes d'affaires qui utilisent tous les différents niveaux des filières de commercialisation pour remplir leurs engagements. Certains sont aussi grossistes.

Les grossistes, localisés à Palakkad mais surtout à Thrissur, ont aussi un réseau développé. Ils récupèrent les matières médicinales amenées par des cueilleurs des alentours mais reposent leur activité sur l'approvisionnement par des agents locaux. Moins importants que ceux de Kozhinjampara, ces agents sont proches des cueilleurs et agriculteurs, il s'agit soit d'intermédiaires soit de représentants de groupes de cueilleurs ou de fermiers. Lorsque les produits sont disponibles dans les cultures ou aux alentours des villages, leur commercialisation est régie par les règles normales du commerce, mais lorsqu'il s'agit de produits forestiers, la commercialisation est interdite. Les activités de ces agents se font donc de manière illégale, ceux-ci jouant sur leur influence locale ou fonctionnant sous le couvert d'une société coopérative. Le marché des grossistes permet d'écouler ces produits qui n'y sont plus identifiés expressément comme forestiers (combien de marchands m'ont indiqué ne pas avoir de produits forestiers dans leur boutique alors que je pouvais en voir sur les étalages !).

Jusqu'ici il a été peu question des structures coopératives gouvernementales pour l'approvisionnement des entreprises ayurvédiques. La part du secteur privé dans cet approvisionnement est généralement estimée à plus de 70 %. Le système des coopératives, à l'origine créé à la fois pour garantir un prix de vente raisonnable aux cueilleurs et assurer l'approvisionnement d'Oushadhi, est orienté vers cette entreprise. Les prix des produits sont fixés par un comité à l'échelle du Kérala, Oushadhi est prioritaire pour acquérir les produits et peut les obtenir au prix fixé par ce comité et non aux enchères. Cette entreprise publique, pour son propre usage, acquiert une grande part des produits forestiers qui transitent par la Fédération, seules des quantités limitées sont soumises aux enchères à un nombre restreint de participants. La participation à ces enchères dépend de rapports d'influence et de pouvoir. Les participants peu nombreux s'assurent des prix bas et peuvent fournir ensuite les autres marchands. Ces prix bas permettent aux bénéficiaires des enchères de répondre aux appels d'offre des grandes entreprises et de faire baisser aussi les prix des produits ne provenant pas des coopératives. Le système gouvernemental qui se voulait régulateur et garant d'un prix juste pour les cueilleurs a donc dérivé vers un système de monopole qui privilégie une seule entreprise ayurvédique, certes gouvernementale, et un petit groupe de marchands, cela encourageant le développement d'une diversité d'acteurs agissant parallèlement. Dans les régions en marge des aires de gestion des coopératives, telle que la région de Nemmara, les circuits de commercialisation légaux et illégaux se superposent car les agents commissionnaires profitent des autorisations obtenues dans le cadre des coopératives pour commercialiser les produits forestiers dans leur propre réseau. Les transactions pouvant aussi exister entre ces sociétés et les intermédiaires du secteur privé montrent un détournement partiel des produits vers ce secteur dès l'amont. Le système très réglementé de commercialisation des produits forestiers non-ligneux est finalement ignoré par les entreprises ayurvédiques, utilisé par le secteur privé et négligé par les cueilleurs eux-mêmes.

J'avais commencé cette présentation par un questionnement sur le rapport à la ressource des différentes unités de production de médicaments ayurvédiques. L'étude des circuits de commercialisation montre que la diversité et la complexité des filières d'approvisionnement augmente avec la taille des unités de production. Alors que les petites et moyennes entreprises se fournissent dans des réseaux locaux ou chez des grossistes, les producteurs importants allient ces modes d'approvisionnement à des filières reposant sur des réseaux géographiquement plus larges. Si les agents de Kozhinjampara sont aujourd'hui les plus dynamiques dans la région, c'est qu'ils ont élargi les réseaux d'approvisionnement au Tamil Nadu, où l'Ayurveda est encore peu développée, où la cueillette n'est pas organisée et où les ressources sont encore disponibles à bas coût. Le système d'appels d'offre utilisé par les entreprises les plus importantes pousse les contractants à prendre des risques par rapport à une ressource qui diminue alors que les quantités demandées augmentent. Du fait de ces difficultés, il leur est désormais proposé des contrats divisant les quantités d'un même produit entre plusieurs contractuels, entraînant une multiplication du nombre d'acteurs impliqués dans ces filières. L'opacité croissante des itinéraires des produits et l'augmentation de la distance avec leur origine tendent à déresponsabiliser ces acteurs industriels vis-à-vis de la pérennité de la ressource.

Si même les petites unités s'aperçoivent de la disparition du marché de certaines espèces, dont la cueillette demanderait un effort trop grand au cueilleur par rapport au profit qu'il pourrait en tirer ou qui se sont raréfiées si bien que la régularité de l'approvisionnement ne peut être assurée, les relations de proximité ou de clientèle qu'elles entretiennent avec les cueilleurs peuvent leur assurer les quantités nécessaires à leur production. Pour les petites entreprises, les forêts du Kérala pourront encore répondre à leurs demandes et la mise en culture des plantes, même limitée, constitue un bon complément de la ressource forestière. En outre, face à une concurrence très forte qui pousse beaucoup de petites unités traditionnelles à réduire leur part de marché face à de grosses entreprises disposant de moyens de distribution et de communication disproportionnés, c'est le maintien sur le marché, plus que la diminution de la ressource, qui préoccupe les petites entreprises.

Finalement, le système de régulation étatique de la commercialisation des produits forestiers non-ligneux vers les entreprises ayurvédiques, censé assurer la préservation de la ressource et de meilleurs revenus pour les cueilleurs, est étouffé par le secteur privé. Au lieu de remplacer les intermédiaires privés, il a contribué à un foisonnement de filières parallèles échappant à son contrôle. De manière simplifiée, on peut aller jusqu'à dire qu'il est intégré comme composant des filières illégales.